



**POUR CONTRER LE BLOCUS ISRAËLIEN  
DANS LES TUNNELS DE GAZA,  
LA CHANCE ET LA MORT**

Toute la population, toute l'économie de la bande de Gaza, asphyxiée par Israël, dépendent de la contrebande souterraine avec l'Égypte. Descente sous la frontière avec ces jeunes Palestiniens qui risquent leur vie à percer l'un de ces tunnels.



**WOLFGANG BAUER (TEXTE)  
ET KAI WIEDENHÖFER (PHOTOS),  
ENVOYÉS SPÉCIAUX À GAZA**

■ Ils redressent soudain la tête, silencieux, l'oreille tendue vers le bruit. Appels et cris cessent dans le tunnel. Les deux hommes, Nasir et Ibrahim, lèvent les yeux, le ventre dans la boue, le dos calé aux planches qui soutiennent le plafond. « *Dieu soit avec nous !* », murmure Nasir, 23 ans, le visage perlé de gouttes de sueur. Un bruit plutôt faible, mais qui n'échappe à personne. Chaque motte de terre, se détachant d'une brèche, au-dessus, s'écrase sourdement sur les lattes et les fait trembler. Ils guettent leur chute. Elles tombent par deux successivement, puis de nouveau après un temps de pause. « *Au nom de Dieu !* », s'exclame Ibrahim, 22 ans, qui ne l'interpelle que très rarement. Seules quatre planches empêchent l'éboulement qui ensevelirait les deux hommes. Leurs corps commencent à fléchir sous la charge croissante. Ce jour n'est pas un bon jour. Nasir en a eu l'intuition dès le matin. « *Toi ou moi*, a-t-il dit à Ibrahim avant qu'ils ne s'enfoncent dans le tunnel, *l'un de nous mourra aujourd'hui.* »

Ils regardent en arrière, vers la sortie. Du sable commence à filtrer entre les planches de soutènement les plus proches. Derrière s'étendent 600 mètres d'un corridor qu'ils doivent parcourir en rampant ou accroupis, rarement debout. Tous les 100 mètres brille une simple ampoule électrique. Des câbles électriques et une ligne téléphonique courent sur la paroi d'argile jusqu'au puits d'accès de 10 mètres de profondeur. Il est équipé d'un treuil métallique qui sert à évacuer les déblais, à les porter en grinçant vers la lumière et l'étendue grêlée qui, à Rafah, dans la bande de Gaza, fait face à l'Égypte.

**DES VACHES ET DES ARMES**

La bande de Gaza, 40 kilomètres de long, 6 kilomètres de large à son point le plus étroit, 1,5 million d'habitants. L'une des régions les plus densément peuplées du monde, et sa plus grande prison aussi. Israël l'a isolée ces dernières années derrière un mur de béton, pour empêcher les infiltrations de terroristes sur son sol. Il se dresse abruptement, presque trois fois plus haut que le mur de Berlin, uniformément gris et rebutant. Presque rien ne le traverse. Ni hommes ni marchandises. Israël veut briser le Hamas, le mouvement islamiste qui contrôle le territoire palestinien depuis juin 2007. Et prend tout Gaza en otage. Les tunnels des contrebandiers, au point frontière de Rafah, sont le seul lien avec l'extérieur. On estime actuellement leur nombre à 1 500. Ici, pas un arbre ne pousse, pas ➤

**TUNNELIER** Rares sont les Palestiniens travaillant dans les galeries qui traversent la frontière entre Rafah et l'Égypte qui acceptent de se laisser photographier. Ibrahim est l'un d'eux, ici dans le tunnel qu'il s'emploie à percer.



➤ même un brin d'herbe. Le terrain est jonché de tas de terre fraîchement retournée alternant avec des cratères remplis d'eau couleur de rouille.

La guerre conduite par Israël en janvier 2009 devait détruire les tunnels. Un an plus tard, on en compte plus que jamais. 30 000 personnes, dit-on, vivent de la contrebande. Des estimations circulent selon lesquelles 90 % des marchandises importées à Gaza le sont par voie souterraine. Des réfrigérateurs, des vaches, des oranges, des 4 x 4. Mais aussi des armes et des drogues. A cette échelle, on ne connaît rien de pareil ailleurs dans le monde. « Notre âme vit dans les tunnels de Rafah », dit un célèbre chroniqueur palestinien. L'âme, peut-être. Mais ils sont nombreux à craindre, avant tout, d'y perdre un jour la vie.

Nasir et Ibrahim sont parvenus à stabiliser le plafond de la galerie. « Putain ! », jure Ibrahim. De la terre leur tombe dessus en crépitant. « Ferme ta putain de gueule ! », jette Nasir. Se ressaisissant, ils parviennent à caler des madriers de bois supplémentaires entre plancher et plafond, tout en se lançant des injures et des consignes. Une semaine plus tôt, le tunnel s'était effondré sur 6 mètres de longueur. Soudainement, à 3 heures du matin. Ils travaillaient depuis un an à cette voie vers

l'Égypte, ils avaient dépassé les trois murs qui marquent la frontière, 900 mètres déjà, lorsque le plafond avait cédé en milieu de parcours. Tout le plan en est bousculé. Le propriétaire du tunnel est pressé de le mettre en fonction. Son capital est bientôt épuisé. Ibrahim déplore qu'il n'achète plus que les matériaux les moins chers. Du bois humide, des poutres usagées.

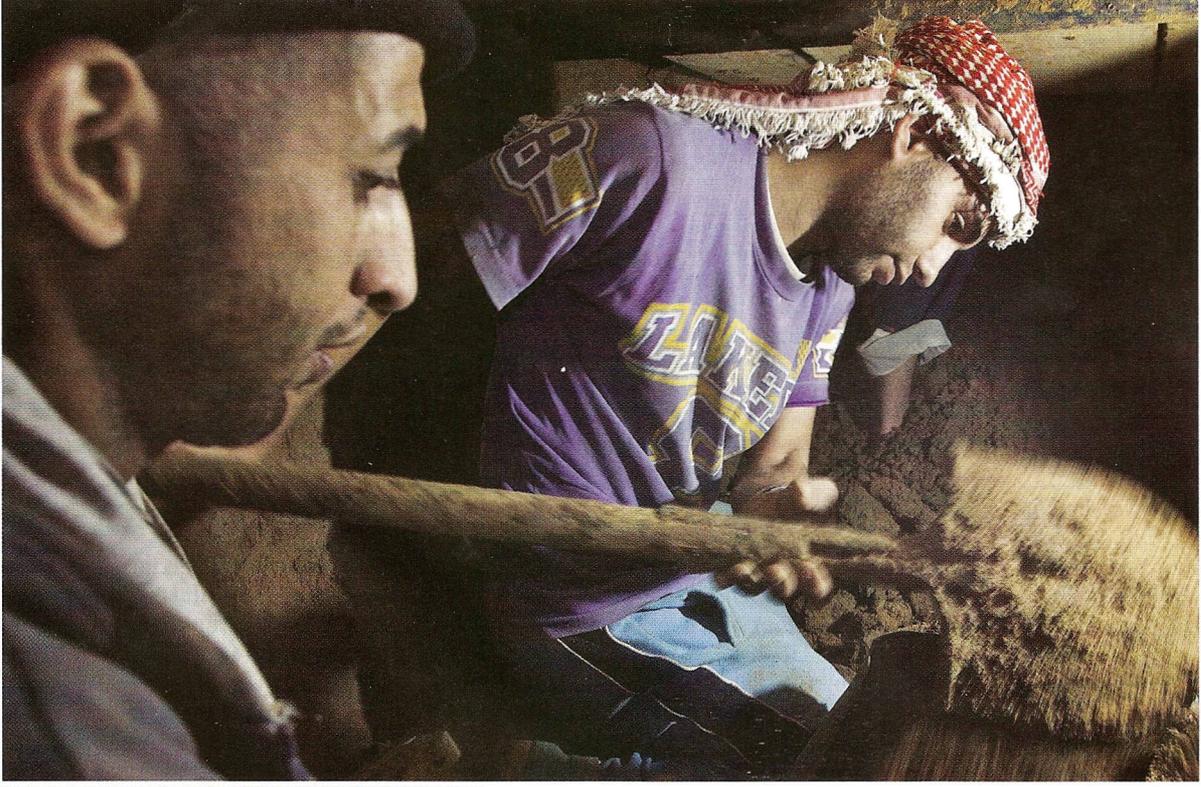
Les deux hommes réussissent finalement à dresser un nouvel étau, métallique celui-là. La terre reste où elle est. Les crépitements s'estompent au-dessus de leurs têtes. « On y arrivera », dit Ibrahim, pieds nus, en débardeur et pantalon de jogging retroussé. Il rit et s'allume une cigarette, juste avant que la paroi s'écroule et l'ensevelisse.

#### OUVRIERS EN GRÈVE

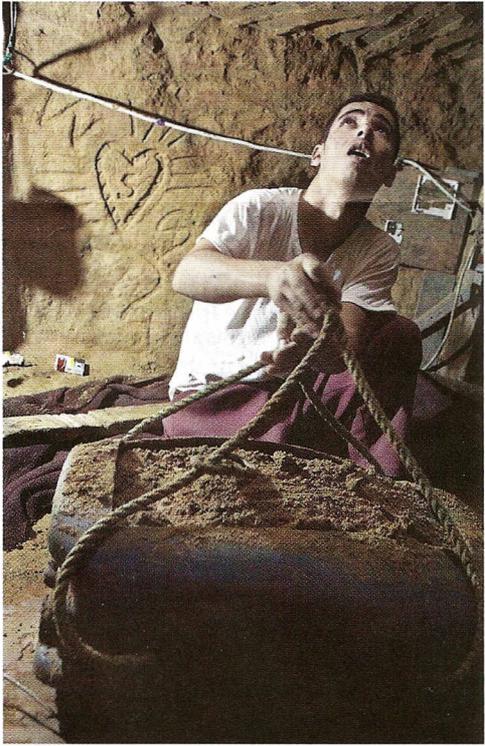
Nasir et Ibrahim se connaissent depuis leur enfance. Ils ne sont pas vraiment amis, parce que de tempéraments trop différents, mais forment une sorte de symbiose qui profite à chacun. Nasir, les épaules tombantes, la démarche penchée, est le plus silencieux, celui qui réfléchit et qu'Ibrahim écoute. Toute sa famille vit de son salaire. Il a fait des études de journalisme. Ibrahim est un grand gars corpulent, fier et irascible. Il a connu les pri-

sons israéliennes dans sa jeunesse. Nasir se réfugie derrière lui quand il y a de la bagarre. Nasir pense et Ibrahim crie. Chaque semaine, il y a des morts dans les galeries. Ils seraient cent soixante à y avoir déjà laissé leur vie. Mais Ibrahim a de la chance, Nasir le sort à mains nues du borbier. Il respire. Inconscient mais presque indemne, il est transporté à la clinique.

Le lendemain, l'Égypte semble plus inaccessible que jamais. Les ouvriers désarmés sont assis sur le tas de terre devant le puits en travaux. Autour d'eux, les affaires vont bon train. Des 30 tonnes vont et viennent sur les pistes de sable et prennent livraison des marchandises cachées derrière des tentes faites de bâches plastiques tendues au-dessus des puits d'accès. Des bâches comme on en utilise dans la culture maraîchère. Elles se succèdent sur huit rangées. Les équipes d'ouvriers remontent une caisse après l'autre à l'aide des treuils électriques. Un système de « rails » a été aménagé sous terre. Le plancher des galeries est garni de matelas de caoutchouc qui constituent la « voie ». Les « trains » sont faits d'autres matelas en caoutchouc, recourbés, transformés en longs boudins à demi ouverts, dans lesquels sont déposées les marchandises, du côté égyptien. Ces trains sont alors tirés



À L'ŒUVRE Sous la tente (page de gauche) où débouche le puits d'accès de la galerie en cours de percement. Au fond, Ibrahim, le bras en écharpe après l'éboulement qui a failli l'ensevelir vivant. Dans le tunnel (ci-contre), Nasir pellette la terre sur les lieux d'un effondrement qui s'est produit une semaine plus tôt. Au fond du puits d'accès (en bas), un des ouvriers prépare une caisse de déblais en vue de son évacuation à la surface.



## « L'ÉGYPTE. LA MÈRE DE TOUS LES PAYS. QUAND JE SERAI LÀ-BAS, J'IRAI VOIR LES PYRAMIDES. »

Nasir, qui n'a jamais quitté Gaza

« On ne peut pas continuer comme ça, explique Ibrahim. On n'a rien gagné depuis une semaine. » Il est responsable avec Nasir des jeunes garçons de l'équipe de jour. Tous travaillent ici pour des raisons très diverses. Deux pour se soustraire à l'autorité de leur père, qui leur a interdit le mariage avec la fille qu'ils aiment. Leurs mères les appellent en larmes sur leurs téléphones mobiles. Un autre est sorti de prison deux semaines plus tôt, un mordu d'informatique qui avait piraté le système d'un fournisseur palestinien de téléphonie mobile. Un autre encore se cache du Hamas. Il n'est plus en sûreté nulle part, dit-il. « S'ils viennent, je disparaîs dans les tunnels. » Beaucoup des jeunes de Rafah ont travaillé à l'heure dans la contrebande avant le blocus. Le Hamas payait 300 dollars pour deux heures, dit l'un d'eux.

L'argent est tous les jours cause de querelles sur les chantiers des galeries. Les tensions sont trop fortes sous terre. Les hurlements couvrent les bruits des générateurs et des machines. Le Hamas a mis en place une police spéciale des tunnels pour résoudre les conflits. « Mais vous n'avez rien fait depuis une semaine ! », lance l'exploitant du tunnel aux hommes d'Ibrahim. A 24 ans, Hassan est aussi jeune que la plupart de ses ouvriers. Il aime jouer les durs. Ancien infirmier, il a acheté ce tunnel d'occasion en partenariat, il y a un an, pour 30 000 dollars, et affirme y avoir investi depuis 150 000. Hassan s'obstine, il ne paiera que pour chaque nouveau mètre creusé. C'est la loi d'airain des tunnels à Rafah. « Vous en êtes au même point depuis une semaine. » « On

n'y peut rien ! », crie Ibrahim d'une voix enrouée. Avec toute l'équipe, il passera le reste de la journée sous la tente du Café Brasil, le rendez-vous des mineurs. Ensemble ils regarderont en rechignant les comédies égyptiennes à la télé. « L'Égypte, soupire Nasir, qui n'a jamais quitté Gaza. La mère de tous les pays. Quand je serai là-bas, j'irai voir les pyramides. »

### MURAILLE DE FER

En soirée, ils entendent des tirs. De l'autre côté de la frontière, des contrebandiers défendent leurs galeries contre les assauts de la police. Les combats cessent pendant la prière du soir et reprennent aussitôt après. Le pays voisin est de plus en plus impliqué dans les problèmes de Gaza. Pour les Bédouins égyptiens, population majoritaire du Sinaï, la contrebande est une importante source de revenus. Ils gagnent 50 % de la valeur de chaque tonne transportée. Des affaires en or qu'ils ne sont prêts à céder à personne. Ils contrôlent toute la chaîne logistique de l'arrière-pays égyptien, les entreprises de transport, les ports. Les services des douanes et de la police sont infiltrés par leurs espions. Mais l'Égypte est pressée par les puissances internationales. La contrebande ne s'y exerce pas aussi ouvertement que dans la bande de Gaza. Chaque semaine, les forces de sécurité égyptiennes font sauter plusieurs entrées de tunnels dissimulées sous des planches et du sable, dans des maisons. Les galeries y débouchent, non pas sous forme de puits, mais de rampes escarpées qui facilitent le déchargement des camions.

par des câbles métalliques à l'aide de plusieurs treuils. A grand bruit, ils serpentent à travers ce vaste réseau de tunnels, se superposent, se croisent ou dévalent des voies parallèles. Une circulation semblable à celle du métro new-yorkais. Des voitures peuvent emprunter les plus grandes galeries, les plus petites se parcourent sur le ventre. La contrebande connaît un tel boom que les places sont devenues rares sous le sable de Rafah.

Ibrahim n'a pas vraiment le temps d'apprécier sa vie épargnée. Dès le lendemain de l'accident, le bras en écharpe et les yeux gonflés, il rejoint l'équipe – en grève. Sept hommes crient, hurlent, piétinent dans la poussière.

➤ Loin de ces souterrains poussiéreux où la chance et la mort se côtoient, Abu Ahmed dîne à une table copieusement dressée au bord de la mer. Le vent soulève la nappe, Abu Ahmed détache avec soin la tendre chair de l'arête du poisson dans son assiette. La cinquantaine passée, il soigne sa réputation de gourmet. On dit que la gastronomie est toute sa vie. Il est l'un des grands de la contrebande à Gaza. Abu Ahmed n'a jamais mis le pied dans un tunnel. Il téléphone.

Chaque appel commande, en Egypte, le départ d'un poids lourd, ou de toute une caravane de camions. Abu Ahmed prend rarement des notes, mais coordonne pourtant des centaines de contrebandiers des deux côtés de la frontière. Un grossiste en appareils électriques passe commande de cinquante photocopieuses Xerox. Un homme réclame 1 000 roues de tracteurs américaines. Un autre 2 500 matelas de Chine. Il a été le premier à faire passer des cargaisons de réfrigérateurs dans les tunnels. D'abord de la hauteur d'un homme accroupi, il les a fait hausser à 1,80 m. Les achats en Egypte sont effectués par des intermédiaires avec lesquels Abu Ahmed est en contact régulier. Les marchandises sont d'abord entreposées là-bas dans de grands hangars, loin de la bande de Gaza. Ensuite, la cargaison est peu à peu transportée dans des entrepôts plus petits près de la frontière.

Sa jambe gauche va et vient sans repos pendant qu'il téléphone. A un rythme constant. Ses amis savent alors que les affaires tournent. Si la jambe s'immobilise, c'est qu'il y a un problème. Et les problèmes sont nombreux en ce moment. Les Egyptiens ont commencé à enfoncer devant Rafah, jusqu'à 30 mètres de profondeur, une muraille de fer

## LE BLOCUS DE LA BANDE DE GAZA

**1982** Israël se retire du Sinaï, occupé depuis 1967. Les premiers tunnels de contrebande entre Rafah et l'Égypte sont ouverts.

**2005** L'armée israélienne se retire de la bande de Gaza après trente-huit ans d'occupation. La circulation des personnes et des biens entre le territoire palestinien et Israël se fait de plus en plus difficile.

**2007** Le Hamas prend le contrôle de la bande après de violents combats avec le Fatah. Le blocus d'Israël sur le territoire est dès lors total, et l'Égypte ferme l'unique point de passage, le terminal de Rafah, à l'exception d'environ six brèves ouvertures par an.

**2 juin 2010** Après qu'une flottille affrétée par des militants pro-palestiniens turcs et occidentaux pour briser le blocus a été arraisonnée par Tsahal, le 31 mai, l'Égypte ouvre le terminal de Rafah.



qui s'étend d'heure en heure, détruisant des tunnels. « Combien de temps peux-tu encore livrer ? », lui demandent ses clients. A Gaza, les gens commencent à s'inquiéter. Leurs vies dépendent des galeries. Si leur nombre croît, les prix à la consommation baissent. S'il diminue, les prix montent. Mais que se passera-t-il, se demandent beaucoup, quand il n'y aura plus de tunnels du tout ? Abu Ahmed déclare alors avec emphase : « Nous vaincrons le mur. » Ce qui aurait déjà été fait en deux endroits. Il existerait aussi une solution pour franchir la deuxième barrière au-delà du rideau de fer : une conduite d'eau percée qui transformerait le sol ferme en sable mouvant. « Ils ne nous arrêteront pas », affirme Abu Ahmed. Il rit. Mais sa jambe s'est immobilisée, comme si on en avait soudain sectionné les tendons.

### L'ÉGYPTE D'ICI À L'ÉTÉ

La lumière vacille, des lueurs de cigarettes brillent dans le tunnel d'Hassan. Les hommes continuent de travailler dans l'obscurité, tentant de colmater le plafond effondré. Ils se passent des planches de main en main, six

hommes allongés les uns derrière les autres. Aujourd'hui, Nasir conduit seul les travaux, Ibrahim ne peut pas encore lever son épaule luxée. Lorsqu'il y a coupure de courant, ils s'éclairent à la lumière de leurs téléphones mobiles. Le regard fixe de Nasir trahit la prise de drogue. La plupart de ceux qui travaillent ici avalent des petites pilules de fabrication allemande, le Tramadol, un opiacé contre la douleur livré en masse à Gaza par la contrebande. Le Hamas l'a interdit, mais nul ne s'en soucie sous terre. « Le Tramadol t'aide à tout oublier », dit Nasir, qui tente d'étayer la galerie. A l'aide d'un cric, il cale des lattes sous le plafond du tunnel, coup par coup, prudemment, car le bois est près de craquer. « Ça ne présage rien de bon », dit quelqu'un près de lui.

Ce matin, au Café Brasil, il a appris que l'un de ses meilleurs amis a perdu une jambe la veille. Dans un tunnel voisin, il était assis près du treuil électrique qui tirait un train de marchandises, lorsque le câble métallique s'est rompu et lui a scié le genou. Chaque jour qui passe rend plus triste, dit Nasir. Sept garçons de son âge sont morts récemment, asphyxiés par les vapeurs d'essence échappées des tuyaux qui apportent du carburant.

Les étais cèdent l'un après l'autre. De l'eau goutte du plafond. « Il faut élargir la galerie », lâche Nasir. Il veut soulager la pression sur le coffrage et plante sa pelle dans la paroi. « Arrête, Nasir, crient les autres, ça va mal finir ! » Nasir retient de ses mains la terre qui lui tombe dessus en mottes. S'ils arrivent en Egypte d'ici à l'été, il veut se marier. La contrebande doit lui permettre de financer le mariage. Les autres l'engueulent, protestent, mais il ne renonce pas. Pendant une demi-heure il se bat, plein de désespoir et de colère, puis finit par abandonner.

« C'est à toi, dit Hassan, le chef, à Nasir qui remonte, tremblant, du puits. Si nous y arrivons. » Une moto d'un blanc immaculé brille dans la lumière de Rafah. Fraîchement arrivée d'Égypte. Nasir la caresse, les yeux rivés sur l'étréscillante carrosserie. Il est pâle et exténué. Il n'a pas dormi depuis deux jours. Demain, il redescendra dans le tunnel. □

Traduit de l'allemand par Monique Rival

**FRONTIÈRE** Côté bande de Gaza, des tentes : sous chacune, l'entrée d'un tunnel vers l'Égypte, visible à l'arrière-plan, derrière le no man's land.

